OPÉRA NATIONAL
DE LORRAINE

CENDRILLON

MASSENET

15, 22 DÉCEMBRE 2019 — 15H
17, 19, 20 DÉCEMBRE 2019 — 20H

DOSSIER DE PRESSE

OPÉRA
SAISON 2019—2020

Direction musicale Jean-Marie Zeitouni
Mise en scène David Hermann

LIC xxxxxx coast-agency.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Cendrillon
Jules Massenet

Nouvelle production

dimanche 15 décembre 2019 à 15h
mardi 17, jeudi 19 et vendredi 20 décembre 2019 à 20h
dimanche 22 décembre 2019 à 15h

Tarifs **de 5€ à 75€**
Toutes les places sont à 5€ pour les enfants de -12 ans, quelle que soit la catégorie.
Tarif dernière minute réservé aux jeunes (-26 ans), étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la C.M.U et porteurs de la carte d'invalidité : 8€ une demi-heure avant le début de chaque représentation, sous réserve de places disponibles

Opéra en quatre actes
Livret de Henri Cain
Créé le 24 mai 1899 à l'Opéra Comique, Paris

Direction musicale Jean-Marie Zeitouni
Mise en scène David Hermann
Orchestre de l'Opéra national de Lorraine
Chœur de l'Opéra national de Lorraine
Chef de Chœur Merion Powell

Contacts presse

Presse nationale et internationale
Agence Myra I Paris
Yannick Dufour & Jeanne Clavel
01 40 33 79 13
myra@myra.fr

Presse locale
Opéra national de Lorraine
Marie Sauvannet I Directrice communication
03 83 85 32 34 I 07 78 81 19 54
marie.sauvannet@opera-national-lorraine.fr
Vincent Thouvenot I Chargé de communication
03 83 85 30 63 I 06 48 51 88 66
vincent.thouvenot@opera-national-lorraine.fr

GÉNÉRIQUE

Cendrillon
Jules Massenet

Nouvelle production

dimanche 15 décembre 2019 à 15h
mardi 17, jeudi 19 et vendredi 20 décembre 2019 à 20h
dimanche 22 décembre 2019 à 15h

Opéra en quatre actes
Livret de Henri Cain
Créé le 24 mai 1899, à l'Opéra Comique, Paris

Direction musicale Jean-Marie Zeitouni
Mise en scène David Hermann
Décors et vidéos Paul Zoller
Costumes Axel Aust
Lumières Fabrice Kebour
Maquillages et perruques Cécile Kretschmar

Cendrillon Hélène Guilmette
Prince Charmant Antoinette Dennefeld
Madame de la Haltière Doris Lamprecht
Pandolfe Marc Barrard
La Fée Marlène Assayag
Noémie Judith Fa
Dorothée Anne-Sophie Vincent
Le Roi Jean-Fernand Setti
Le Doyen de la Faculté Christophe Berry
Le Surintendant des Plaisirs Thibault de Damas
Le Premier Ministre Jean-Christophe Fillol

Orchestre de l'Opéra national de Lorraine
Chœur de l'Opéra national de Lorraine
Chef de Chœur Merion Powell

Ouvrage chanté en français
Durée 2h45 + entracte

ARGUMENT

Acte I
Chez Madame de la Haltière

Madame de la Haltière se prépare à mener au bal, chez le Roi, ses deux filles, Noémie et Dorothée, tandis que son mari, Pandolfe, se désole de s'être remarié et de laisser sa fille, Lucette, seule au logis qu'elle doit nettoyer. Après leur départ, Lucette, surnommée Cendrillon, achève tristement sa besogne et s'endort au coin de l'âtre. Elle rêve et la Fée, sa marraine, entourée des esprits et des follets, lui apparaît. Pour qu'elle aille à la Cour elle aussi, ils lui font une robe aux rayons de lune, un carrosse et, afin qu'elle ne soit pas reconnue, lui donnent une petite pantoufle, talisman qui la métamorphosera. Mais il faut qu'elle soit revenue à minuit.

Acte II
Chez le Roi

Malgré les divertissements, le Prince s'ennuie au grand dam du Surintendant des plaisirs et du Premier ministre, lequel lui suggère de s'amuser. Il chante sa tristesse et sa mélancolie lorsque le Roi et la Cour font leur entrée : le Prince est tenu de trouver sa future épouse parmi les « Filles de noblesse » qui vont lui être présentées lors d'un divertissement dansé. Madame de la Haltière, ses filles et Pandolfe entrent en scène, mais le Prince n'a d'yeux que pour Cendrillon qu'il contemple de loin avec extase au grand étonnement de toute l'assistance. Le Prince déclare sa flamme à Cendrillon qui se sauve avant l'heure fatidique.

Acte III - premier tableau
Le retour du bal

Cendrillon a perdu sa pantoufle de verre dans sa fuite. Elle implore la clémence de sa marraine. Son désespoir est à son comble lorsque, de retour avec ses filles, Madame de la Haltière raconte que le Prince aurait reconnu s'être fait duper par une « drôlesse bonne à pendre ! » Excédé par ces mensonges, Pandolfe trouve la force de les chasser et console sa fille qui préfère cependant mourir sous le chêne des fées et s'enfuit.

Acte III - second tableau
Au chêne des fées

Arrivée chez sa marraine, Cendrillon retrouve le Prince, tout aussi désespéré. Séparés par un mur de feuillage, ils s'agenouillent et confient leur peine à la Fée, sous la protection des esprits. Attendrie par les pleurs du Prince qu'elle ne peut apercevoir, Cendrillon offre sa vie pour lui assurer son bonheur. Lorsqu'elle le reconnaît, les branches s'écartent pour permettre aux jeunes amants de se retrouver avec la bénédiction de la Fée qui les plonge dans un sommeil magique.

Acte IV - premier tableau
La terrasse de Cendrillon

Après plusieurs mois, Cendrillon, affaiblie, sort de son sommeil sous le regard attendri de son père qui finit par la convaincre de l'irréalité des propos qu'elle tenait en dormant. Attristée, la jeune fille est persuadée d'avoir rêvé quand elle apprend de Madame de la Haltière et d'un groupe de serviteurs, que le Roi invite toutes les princesses à venir essayer la pantoufle perdue.

Acte IV - second tableau
Chez le Roi - la cour d'honneur

Le Prince se languit mais la Fée lui présente Cendrillon qu'il reconnaît aussitôt. Madame de la Haltière s'empresse alors de manifester sa tendresse filiale à Cendrillon puis tous les personnages se retournent pour saluer le public.

ÉCHOS DE LA SCÈNE

Le pouvoir de l'amour

Avant tout, il s'agit pour moi d'une histoire sur le pouvoir de l'amour. Un amour qui va pulvériser les inégalités des couches sociales de cette société. Ici, en l'occurrence, un Prince qui ne peut pas épouser une fille « des cendres ». C'est selon moi le plus bel aspect de cette histoire.

Cette histoire, ce conte, est donc l'histoire de deux individus à la fois semblables et différents : le Prince est issu d'une riche famille noble, mais contrairement à ce que cela pourrait laisser présager, il n'est pas bien dans sa peau. Quant à Cendrillon, elle n'a pas de chance dans sa vie, pas de possibilité de s'affirmer, de se développer au sens de développement personnel dont on parle tellement aujourd'hui… Ils ne sont pas bien tous les deux. Ils sont jeunes – ils ont 18/19 ans – et l'évolution de leur personnage est intéressante. Cette évolution naît de l'amour entre eux deux, qui est véritablement la rencontre de deux âmes sœurs qui leur permet de lutter côte à côte contre ce qui les éloignent. L'amour est si puissant qu'il rend possible cette rencontre, au-delà des frontières invisibles sous-tendues par la société et ses valeurs.

Autour de ces deux personnages centraux, on retrouve des personnages très « conte de fée », au sens où ils sont tous caractérisés par des travers à outrance, ont des personnalités dont la caricature est portée à l'excès : la belle-mère trop méchante par exemple, quand d'autres sont trop jaloux, trop faibles… C'est selon moi comme un reflet grimaçant dans un miroir brisé, opaque. Seuls Cendrillon et le Prince sont plus « normaux », équilibrés. Cette œuvre oscille entre romantisme et satyrisme où la balance est à trouver.

L'Art nouveau comme marqueur d'une époque

En ce qui concerne le décor et les costumes, je me suis très fortement inspiré de l'époque de la toute fin du XIXème siècle et du mouvement artistique Art nouveau qui a pris son essor à ce moment-là, et dont l'École de Nancy sera le fer de lance. Je recherche toujours un lien dans mon travail de metteur en scène entre le lieu où se joue l'opéra et l'œuvre. Ici, il est apparu évident à mes yeux que le décor devait se tenir dans les rues aux façades Art nouveau. Les ornements évoquent le floral, la beauté de la nature, mais en le travaillant, en le manipulant, tout cet esthétisme peut exprimer la peur, le côté inquiétant magique du conte de fée. On chemine ainsi naturellement vers le monde du rêve, de l'inconscient.

De la partition

C'est la première fois que je mets en scène cette œuvre. Je trouve la partition très colorée. J'ai été surpris à la première écoute par la puissance et la finesse de l'orchestration. J'ai véritablement reçu un choc en la découvrant. Cela m'a remémoré l'émotion que j'ai ressentie la première fois que j'ai entendu *La Bohême* étant jeune : j'ai tout de suite été emporté par la musique de Massenet.

Propos de David Hermann recueillis par Marie Sauvannet

LE COMPOSITEUR

Jules Massenet
1842-1912

De 1870 jusqu'à sa mort, Jules Massenet est célébré dans le monde entier, sa musique incarnant la quintessence d'un art à la fois sensuel et raffiné que certains méprisent pour sa prétendue féminité. Son sens du théâtre et sa manière de serrer les inflexions de la langue française font que sa musique constitue pourtant une alternative à celle de Wagner. Massenet devient un modèle pour des compositeurs qui, tels Debussy, Puccini ou Poulenc, s'en inspirent, quitte à s'en détourner ensuite. Sa carrière artistique ne s'est pourtant pas déroulée sans encombre, ses succès masquant de multiples échecs.

Après avoir décroché un prix de Rome en 1863, Massenet s'impose avec l'oratorio *Marie-Magdeleine* (1873) puis un opéra, *Le Roi de Lahore* (1877). Il entre à l'Institut l'année suivante, après avoir été nommé professeur au Conservatoire où il marque profondément ses élèves, tels Charpentier, Hahn ou Pierné. L'admiration qu'il suscite dépasse la France puisque Mascagni, Leoncavallo ou Puccini encensent un auteur devenu leur mentor. Aussi l'éditeur Ricordi lui commande-t-il *Hérodiade* (1881), créé en définitive à Bruxelles devant une salle enthousiaste. Dès lors, les succès s'enchaînent. Après *Manon* (1884) et *Le Cid* (1885), Massenet compose *Esclarmonde* (1889) puis *Le Mage* (1891). *Werther* (1892), créé à Vienne, lui apporte une consécration définitive, mais surtout à l'étranger, ce drame lyrique ne suscitant pas l'enthousiasme lors de sa création parisienne, l'année suivante. De même, *Thaïs* (1894) s'impose difficilement au Palais Garnier alors que, la même année, *La Navarraise* triomphe à Londres.

Massenet, dont l'étoile est au zénith, est reconnu mais jalousé car certains de ses ouvrages, comme *Manon*, sont à l'affiche des théâtres du monde entier. Son œuvre suscite aussi de vastes polémiques. Beaucoup lui reprochent – à tort – son incapacité à se renouveler, son éclectisme prétendument dicté par la mode ou sa prodigieuse fécondité, tout en reconnaissant la facture exemplaire de sa musique. Une nouvelle génération conteste aussi sa suprématie. Bruneau et Charpentier portent les théories naturalistes sur la scène lyrique avec *Le Rêve* (1891) et *Louise* (1900), tandis que Puccini s'impose dans le monde entier. De même, *Pelléas et Mélisande* (1902) puis *Salomé* (1905) ouvrent de nouveaux horizons. Au début des années 1890, Massenet se prend alors à douter et, si *Sapho* (1897) est un succès, *Cendrillon* (1899) ne soulève guère l'enthousiasme des critiques, malgré l'accueil favorable du public.

Dès lors, les succès et les échecs vont alterner. *Grisélidis* est reçue tièdement en 1901 contrairement au *Jongleur de Notre-Dame* (1902) dont la création à Monte-Carlo inaugure une collaboration féconde avec la cité monégasque. Suivront *Chérubin* (1905), *Thérèse* (1907) et *Roma* (1912), deux ans après *Don Quichotte* (1910), dernier succès d'un compositeur qui, l'année précédente, avait subi au Palais Garnier un important revers avec *Bacchus*, second volet d'un diptyque dont le premier, *Ariane,* avait été bien accueilli dans cette même salle en 1906. Le musicien, déjà malade, trouve encore l'énergie de composer trois opéras créés après sa mort : *Amadis, Panurge* et *Cléopâtre*.

Massenet s'éteint le 13 août 1912 après une vie entièrement passée au service de la scène. Selon ses dernières volontés, il est inhumé dans la plus stricte intimité. Sur sa tombe, il aurait souhaité faire graver l'inscription : « Dans cette solitude, je me repose du théâtre ».

BIOGRAPHIES

Jean-Marie Zeitouni
Direction musicale

Jean-Marie Zeitouni est reconnu comme l'un des plus brillants jeunes chefs d'orchestre de sa génération pour son style expressif et convaincant, dans un répertoire qui va du baroque à la musique contemporaine. Il est diplômé du Conservatoire de musique de Montréal en direction d'orchestre, en percussion et en écriture musicale, institution où il a étudié notamment avec Raffi Armenian. Il est actuellement le directeur artistique de l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal et le premier chef invité du Colorado Music Festival.

Au fil des ans, Jean-Marie Zeitouni a été directeur musical du Colorado Music Festival, du Columbus Symphony en Ohio, du programme d'opéra au Banff Center, assistant chef d'orchestre et directeur des chœurs à l'Opéra de Montréal ainsi que directeur musical de leur Atelier lyrique, chef de chœur à l'Orchestre symphonique de Québec et à l'Opéra de Québec et directeur musical de l'orchestre et de l'atelier d'opéra de l'Université Laval. Avec Les Violons du Roy, orchestre avec lequel il collabora douze ans, il occupa tour à tour les fonctions de chef en résidence, de chef associé et de premier chef invité.

Il a récemment dirigé l'Orchestre national de Montpellier. Il a aussi dirigé de nombreuses productions à l'Opéra de Montréal, à l'Opéra de Québec, au Glimmerglass Opera, au Théâtre du Capitole de Toulouse et à l'Opéra national de Lorraine, ainsi qu'à Banff, à Calgary, à Edmonton, à Cincinnati, à Saint-Louis.

Parmi les nombreux orchestres que Jean-Marie Zeitouni a dirigés au Canada, mentionnons les orchestres symphoniques de Montréal, de Toronto, de Québec, d'Edmonton, de Calgary, de Vancouver, de Winnipeg, d'Halifax, de Victoria, de Kitchener-Waterloo et de Londres ainsi que l'Orchestre du Centre national des Arts, l'Ensemble Arion et le Club musical de Québec. À l'étranger, il a entre autres dirigé les orchestres symphoniques de Tucson, Houston, de l'Oregon, de Monterey, de San Antonio, d'Omaha, de Honolulu, de Huntsville et de Cincinnati, de même que la Handel and Haydn Society de Boston, le Pacific Symphony, le Seattle Symphony Orchestra, le Phoenix Symphony Orchestra, le Philharmonique de Marseille, le Xalapa Symphony, le National Symphony of Mexico, le Hong Kong Philharmonic, l'Arco Ensemble et le Detroit Symphony.

Il participe par ailleurs régulièrement au Festival international de Lanaudière, au Festival international du Domaine Forget, aux festivals de Round Top (Texas) et de Grant Park (Illinois), de même qu'à l'Elora Festival, au Parry Sound Festival et au Mostly Mozart Festival de New York. Il a récemment fait ses débuts à Moscou avec le Russian National Orchestra et au Théâtre des Champs-Élysées de Paris.

Pour la saison 2019-2020, en plus de ses concerts avec l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal et au Colorado Music Festival, Jean-Marie Zeitouni retournera plusieurs fois à Edmonton.

À Nancy, il a dirigé *Les Mamelles de Tirésias* en 2014 et *Werther* en 2018 ainsi qu'un concert de l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine en novembre dernier.

David Hermann
Mise en scène

David Hermann étudie à la Hochschule für Musik « Hanns Eisler » de Berlin et remporte, en 2000, le premier prix du concours international de mise en scène et de scénographie de Graz, en Autriche.
Parmi ses productions les plus récentes, citons la première mondiale de *Tis Pity she is a Whore* à Düsseldorf, des nouvelles productions de *La Maison des Morts* de Janacek à Francfort, de *Lohengrin* de Wagner au Staatstheater de Nürnberg, de *L'Italienne à Alger* à Montpellier, de *Simon Boccanegra* de Verdi pour l'Opéra des Flandres, coproduit avec les Opéras de Montpellier, Karlsruhe et Luxembourg, *Das Rheingold* de Wagner au Staatstheater de Karlsruhe, *L'Affaire Makropulos* de Janáček, *Das Mädchen mit Schwefelhölzern* de Helmut Lachenmann et *Oresteia* de Iannis Xenakis au Deutsche Oper Berlin, *La Traviata* et *L'Enlèvement au Sérail* à l'Opernhaus de Zurich, *Rusalka* au Saarländisches Staatstheater, *Die lustigen Weiber von Windsor* à l'Opéra de Lausanne et la première mondiale de *Wir aus Glas* de Yatsutaki Inamori pour la Biennale de Munich, en coproduction avec le Deutsche Oper de Berlin.
Parmi les autres productions lyriques, on peut citer *Ascanio in Alba* de Mozart au Festival de Salzbourg, *Médée* de Charpentier, *Orfeo* de Monteverdi, *Combattimenti, Il Ritorno* d'Ulisse à Patria, *L'Heure espagnole* de Ravel et *La Vida breve* de De Falla à Francfort, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Honegger, *La Bohème* de Puccini et *La Dame de Pique* de Tchaikovsky à Bâle, L*es Troyens* de Berlioz et Boris Godunov de Mussorgsky au Staatstheater de Karlsruhe*, Falstaff* de Verdi, *Le Nozze di Figaro* de Mozart et *Eugene Onéguine* de Tchaikovsky à Lucerne, *Macbeth* de Verdi à Essen, *Pnima* de Chaya Czernowin au Festival de Lucerne, *Rigoletto* de Verdi au Deutsche Oper am Rhein, *Die Zauberflöte* à l'Opéra des Flandres, *Il Turco in Italia* à Amsterdam, et *Página en Blanco* de Pilar Jurado au Teatro Real de Madrid.
Cette saison, il reprendra *La Traviata* à Zurich et la trilogie *Krenek* à Francfort, ainsi que de nouvelles productions de *Falstaff* de Verdi à Montpellier et de *Così fan tutte* à l'Opéra national du Rhin.
Il est nommé meilleur metteur en scène aux International Opera Awards de Londres en 2018 pour sa trilogie Krenek à Francfort, qui lui a valu le titre dans la catégorie « Redécouverte du travail ».
À Nancy, il a mis en scène *L'Italienne à Alger* (2012 et 2018), *Iolanta* de Tchaïkovski (2013), *Armide* de Lully (2015) et *Ariadne auf Naxos* de Strauss (2017).

Paul Zoller
Décors et vidéos

Paul Zoller est né à Innsbruck en Autriche. Après des études d'architecture à l'université des arts appliqués de Vienne, celle de Berlin et l'université du Michigan, il commence à travailler en tant qu'architecte dans le cadre de concours et expositions. Il est le co-fondateur de l'entreprise d'architecture « The poor boys enterprise ». Par la suite, il étudie la scénographie avec Erich Wonder à l'académie des Beaux-Arts de Vienne. Depuis, il travaille en « free-lance » en tant que scénographe sous la direction de metteurs en scène tels qu'Andreas Homoki, George Tabori, Lorenzo Fioroni, Thilo Reinhardt, Jetzke Mijnssen, Julia Hölscher ainsi que le chorégraphe Mario Schroeder. Cela l'a mené, entre autres, à l'Opéra de Berlin, à l'Opéra de Zürich, à l'Opéra Comique de Berlin, au festival Aix-en-Provence, à l'Académie de Musique de Brooklyn à New York, au Festival d'Edimbourg, à l'Opéra Comique de Paris, à l'Opéra de Hambourg, à l'Opéra de Cologne, à l'Opéra de Leipzig, à l'Opéra de Bâle, à l'Aalto-Theater d'Essen, à l'Opéra de Dortmund, au Théâtre national de Weimar, au Staatstheater de Kassel, à la Biennale de Munich ou encore à l'Hebbeltheater de Berlin. Outre son activité de scénographe, il participe à des performances et installations artistiques en tant qu'artiste. En 2012 et 2014, Paul Zoller a été nominé pour le prix « Der Faust » et, depuis 2013, il enseigne à TU Berlin Szenografie.
À Nancy, il a signé les décors d'*Ariadne auf Naxos* en 2017.

Axel Aust
Costumes

Après une formation de costumier à l'Ecole des Beaux-Arts de Berlin et plusieurs assistanats au Berliner Ensemble et à la Schaubühne, il signe ses premières créations au Sophiensäle de Berlin, au Théâtre national de Weimar ou encore dans les Opéras de Varsovie et de Los Angeles (*La Damnation de Faust* de Berlioz mise en scène d'Achim Freyer). Il se partage dorénavant entre l'Allemagne et la France où il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Laurent Gutmann (*Plateau S* d'Oriza HIRATA au Théâtre National de Strasbourg en 2002 ; *Chants d'Adieu* d'Oriza HIRATA en 2006 ; *Je suis Tombé* d'après Malcom Lowry en 2008), Gloria Paris (*Les Amoureux* de Goldoni au Théâtre du Nord de Lille en 2007), Richard Brunel pour *Les Dialogues des Carmélites* et *La Traviata* au Stadtheater de Klagenfurt, Pierre Guillois pour *Bigre* aux Théâtre du Rond-point à Paris, Apard Schilling pour *Idomeneo* de Mozart, Florian Scholz pour *La Bohème* au Stadtheater de Klagenfurt, Éric Lacascade pour *Les bas-fonds* de Gorki au Théâtre de Rennes, Dominique Pitoiset pour *Orphée et Eurydice* de Gluck à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris, David Bobée pour *Tannhäuser* au Stadtheater de Klagenfurt et dernièrement Dominique Pitoiset et Brigitte Jaques. Il a également travaillé sur *Les Noces de Figaro* au Festival d'Aix en Provence et *Salomé* à l'Opéra de Bordeaux.

Fabrice Kebour
Lumières

La carrière de Fabrice Kebour débute à New York, où il remporte le concours de la United Scenic Artist. Il a dès lors, l'opportunité d'assister, pendant deux ans, les créateurs lumière les plus réputés des scènes de Broadway et Off Broadway.
Ces vingt dernières années, il éclaire les mises en scène de Giorgio Barberio Corsetti à la Comédie Française pour *Un Chapeau de Paille d'Italie*, au Teatro Alla Scala pour *Macbeth et Turandot*, ainsi qu'au Mariinsky pour *Don Carlo*. Il réalise également les lumières de David Pountney depuis de nombreuses années, notamment pour *La Force du Destin* au Wiener Staatsoper, *La Flûte enchantée* sur le Lac de Bregenz ou encore la création mondiale de Philip Glass, *Spuren der Verirrten* inaugurant la nouvelle maison d'Opéra de Linz. Il signe enfin les éclairages de la création mondiale de *Bérénice* ainsi que *La Bohème* mises en scène par Claus Guth à l'Opéra national de Paris.
Fabrice Kebour est salué par la profession à de nombreuses occasions. En 2011, la Quadriennale de Prague – l'évènement international le plus renommé pour le design des arts vivants – l'invite à exposer son travail parmi les créateurs ayant marqué leur génération lors de la rétrospective « Light Speaks ». Il sera également nommé au Molière du meilleur créateur lumière en 2005, 2009 et 2011, ainsi qu'au Wales Theatre awards en 2015.
À Nancy, il a signé les lumières de *Carmen* en 2010, *René l'énervé* en 2012, *L'Italienne à Alger* en 2012 et 2018, *Il Medico dei pazzi* en 2014, *Armide* en 2015, *Geneviève de Brabant* en 2016 et *Ariadne auf Naxos* en 2017.

Cécile Kretschmar
Maquillages et perruques

Cécile Kretschmar crée pour le théâtre et l'opéra maquillages, perruques, masques et prothèses. Elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène tels que Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Luc Bondy, Omar Porras, Marc Paquiens, Jean-Claude Berutti, Bruno Boeglin, Jean-François Sivadier, Jacques Vincey, Jean-Yves Ruf et Peter Stein.
Parmi ses dernières créations, on peut citer les coiffures, perruques et maquillages de *Bella Figura* dans une mise en scène de Yasmina Reza, *Erimsmena* dans une mise en scène de Jean Bellorini et *Don Giovanni* dans une mise en scène de Jean-François Sivadier, *La Fuite* dans une mise en scène de Macha Makeïeff, *Les Noces de Figaro* dans une mise en scène de Ludovic Lagarde , *Tous des Oiseaux* dans une mise en scène de Wajdi Mouawad, *King Arthur* dans une mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo, *Tartuffe* dans une mise en scène de Peter Stein et *Rodelinda* dans une mise en scène de Jean Bellorini.
En 2019, elle réalise coiffure et maquillage pour *Le Misanthrope* mis en scène par Alain Françon ainsi que pour *Fauve* de Wajdi Mouawad. Elle conçoit également les perruques et maquillages pour *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Jérôme Deschamps et les maquillages, perruques et masques pour *La Collection* mise en scène de Ludovic Lagarde, *Ruy Blas* mise en scène de Yves Beaunesne ainsi que *Lewis versus Alice* de Macha Makeïeff.
Pour le cinéma, elle crée et fabrique les masques de *Au revoir là haut* d'Albert Dupontel.
Elle a collaboré avec d'autres institutions nancéiennes que l'Opéra telles que le Théâtre de la Manufacture pour *Anna M. et le Syndrome de Gramsci*, avec Charles Tordjman, le CCN-Ballet de Lorraine et la compagnie Joëlle Bouvier.
À Nancy, elle a réalisé masques, perruques et maquillages pour *La Bohème* en 2003, *Iphigénie en Tauride* en 2005 et *Giulio Cesare* en 2007, les perruques d'*Artaserse* en 2012, les masques de *L'Italienne à Alger* en 2012 et 2018, masques, perruques et maquillages pour *Turandot* et *Der Zwerg* en 2013, *Nabucco* en 2014 et *Don Giovanni* en 2017.

Hélène Guilmette
Cendrillon, soprano

Diplômée en éducation musicale et en piano de l'Université Laval de Québec, Hélène Guilmette a reçu sa formation vocale auprès de Marlena Malas à New-York, elle poursuit une carrière internationale depuis son Deuxième prix au prestigieux Concours Reine Élisabeth de Belgique en 2004.
Elle se distingue par son répertoire varié passant du répertoire baroque (Rameau, Händel), au classique (Glück, Haydn et Mozart) et au répertoire français des 19ème et 20ème siècles (Massenet, Poulenc, Debussy).
On a notamment pu l'entendre dans les rôles de Sœur Constance (*Dialogues des Carmélites*) et de Blanche de la Force, Pamina (*La Flûte enchantée*), Princesse Laoula (*L'Étoile*), Susanna (*Les Noces de Figaro*), Musetta (*La Bohème*), Mélisande (*Pelléas et Mélisande*), Leila (*Les Pêcheurs de perles*), Amour (*Orphée et Eurydice*) puis Eurydice, Thérèse (*Les Mamelles de Tirésias*), Sophie (*Werther*), Hébé, Phani et Fatime (*Les Indes galantes*) et Télaïre (*Castor et Pollux*), Oriane (*Amadis de Gaules*), Nadia (*La Veuve joyeuse*) et Hélène (*Le Timbre d'argent*), Andromède (*Persée*), Frasquita (*Carmen*), Servilia (*La Clémence de Titus*) et Zerlina (*Don Giovanni*), Pedro (*Don Quichotte*), Mélisande (*Ariane et Barbe-Bleue*), Les Boréades (*Alphise*) de Rameau.
Hélène Guilmette s'est également produite en récital et en concert dans des œuvres telles que le *Stabat Mater* de Pergolèse avec Andreas Scholl, le *Magnificat* et la *Messe en si mineur* de Bach, *La Voix humaine*, le *Gloria* et le *Stabat Mater* de Poulenc, le *Requiem* et la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart, le *Messie* et le *Dixit Dominus* de Händel, *La Création* et le *Stabat Mater* de Haydn, la *Symphonie n°4* de Mahler, *Didon et Énée* (Belinda) de Purcell, le *Requiem* de Fauré…
Elle a chanté, entre autres, sous la direction d'Alain Altinoglu, Sylvain Cambreling, Marcus Creed, Sir Mark Elder, Kent Nagano, Kazushi Ono, Raphaël Pichon, Michel Plasson, Jérémie Rhorer, David Robertson, François-Xavier Roth, Christophe Rousset, Masaaki Suzuki, et a collaboré avec des metteurs en scène de renom tels que Robert Carsen, Christophe Honoré, Benoît Jacquot, Guy Joosten, Macha Makeïeff, Laurent Pelly, Olivier Py, Laura Scozzi, Jean-François Sivadier ou Dmitri Tcherniakov.
Parmi ses projets : la création de *Shirine* de Thierry Escaich et Atiq Rahim à l'Opéra de Lyon (mai 2020). En concert, elle chantera *La Carmélite* de Reynaldo Hahn avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (mars 2020), *L'Île de rêve* de Reynaldo Hahn avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks à Munich (janvier 2020).
À Nancy, elle a chanté dans *La Flûte enchantée*, en 2005.

Antoinette Dennefeld
Prince Charmant, mezzo-soprano

Antoinette Dennefeld entre à la Haute Ecole de Musique de Lausanne en 2006, où elle suit les master-classes de Christa Ludwig, Dale Duesing et Luisa Castellani, et participe activement à l'Atelier Lyrique. Très attachée au répertoire de la mélodie et du Lied, elle forme depuis 2009 le Duo Almage avec le pianiste Lucas Buclin. En 2012, ils ont enregistré des mélodies de Poulenc, Aboulker et Britten et des Lieder de Strauss et Wolf pour le Prix Jeune Talent de la Société Vaudoise des Amis de l'OSR.
À l'opéra, elle était Donna Elvira dans *Don Giovanni* et la Contessa Ceprano/ Giovanna dans *Rigoletto*. A l'Opéra de Lausanne, elle a été Berginella/Brambilla dans *La Périchole*, la Deuxième Dame dans *Die Zauberflöte*, la Deuxième sorcière dans *Dido and Aeneas*, Zulma dans l'*Italiana in Algeri*, Stéphano dans *Roméo et Juliette* de Gounod, Vénus dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach, Fanny Elssler dans *L'Aiglon* de Honegger/Ibert. Elle interprête la chatte et l'écureuil dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel, Charmion dans *Cléopâtre* de Massenet. Elle interprête Louise dans *Les Mousquetaires au Couvent* de Louis Varney dans une mise en scène de Jérôme Deschamps, Isolier dans *Le Comte Ory* de Rossini dans une mise en scène de Laurent Pelly.
Récemment on a pu l'entendre dans *Il Barbiere di Siviglia* (Rosina), *La Belle Hélène* (Oreste), *La Clemenza di Tito* (Annio), *Le Portrait de Manon* (Jean) de Massenet, *Don Giovanni* (Donna Elvira) et *Le Roi Carotte* (Cunégonde), *Werther* (Charlotte), *La Traviata*, *Cavalleria Rusticana*, *Carmen*, *Lakmé*, *Shéhérazade*, *Le Domino Noir* d'Auber.
Parmi ses projets : *Yvonne, princesse de Bourgogne* à l'Opéra de Paris (février 2020), *L'Heure espagnole* avec Opera Lombardia, *Le Comte Ory* (Isolier) au Teatro Sao Carlos de Lisbonne, *Falstaff* (Meg) au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lyon, *Werther* (Charlotte) à Marseille, *La Périchole* (rôle-titre) à Liège.
En concert, on la retrouvera dans *L'Enfant et les sortilèges* (L'Enfant) avec l'Orchestre symphonique de Québec (mai 2020). Elle chantera également les *Rückert lieder* de Mahler au festival du Mont musical en Suisse.
Elle fait ici ses débuts à Nancy.

Doris Lamprecht
Madame de la Haltière, mezzo-soprano

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Jane Berbié puis à l'Ecole d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris, Doris Lamprecht impose sa présence scénique et vocale dans un vaste répertoire, qui s'étend de Monteverdi, Bach, Haendel aux compositeurs contemporains.
Elle a interprêté Verdi (*Rigoletto* à Strasbourg, *La Traviata* à Orange), Offenbach *(Les Brigands* à l'Opéra Bastille, *La Belle Hélène* à Zürich, *La Périchole* à Marseille, *La Vie Parisienne* à Tours), Mozart *(La Flûte enchantée* à Aix-en-Provence, Lyon et Orange), Berg (*Lulu* à Metz).
De nombreux rôles jalonnent son parcours : la Sorcière (*Hansel et Gretel*) à L'Opéra de Paris, Dame Marthe (*Faust*) à Amsterdam et Paris, Junon (*Platée*) à l'Opéra de Paris, Gertrude (*Hamlet*), Marcellina *(Les Noces de Figaro*), Larina (*Eugène Oneguine*) à Strasbourg, Genève, Nice, Munich et au Festival de Matsumoto au Japon, Brigitta (*Die Tote Stadt*) à l'Opéra de Paris, Madame de Croissy (*Dialogues des Carmélites*) à Nantes et Angers, Madame de la Haltière (*Cendrillon*) au Liceu de Barcelona et au Komische Oper de Berlin, Mme Pichard et Sœur Opportune (*Les Mousquetaires au Couvent)* à l' Opéra Comique de Paris, Hedwige (*Guillaume Tell*) à Genève, L'Opinion Publique (*Orphée aux Enfers*) à Montpellier, Jacqueline *(Le médecin malgré lui*) à Genève, Mrs Tschang (*Der Kreidekreis*) à l'Opéra de Lyon, la Comtesse Stasa Kokozow (*Der Graf von Luxemburg*) à Dusseldorf, Mary (*Der fliegende Holländer*) à Nantes, Angers et Renne.
Parmi ses projets : la Contessa di Coigny (*Andrea Chenier*) à Toulon, *Larina* à l'Opéra de Marseille, Kabanicha (*Katia Kabanova*) au Komische Oper in Berlin.
À Nancy, elle a chanté dans *Orphée aux enfers* en 2015.

Marc Barrard
Pandolfe, baryton

Après ses études au Conservatoire de Nîmes, Marc Barrard se perfectionne avec Gabriel Bacquier. Il remporte ensuite de nombreux prix dont le Prix Spécial de La Chambre Syndicale des directeurs de Théâtres en France, à la suite duquel il est invité par les Chorégies d'Orange pour *Hérault/Macbeth*.
Puis, il se produit sur toutes les scènes lyriques françaises et internationales telles que Le Teatro Comunale de Bologne, la Scala de Milan, le Teatro Regio di Torino, La Fenice de Venise, le Liceo de Barcelone, le Teatro de la Maestranza de Séville, le Palau de les Arts de Valence, l'Opéra de Lausanne, le Grand Théâtre de Genève, le Semperoper de Dresde, le Teatro Colon de Buenos Aires, les Opéras de Tel Aviv, Helsinki, Oviedo, Houston, Washington, Los Angeles, Concertgebouw d'Amsterdam, dans les grands rôles des répertoires italien et français.
Récemment, on a pu l'entendre notamment dans le rôle du Bailli dans *Werther* à Rome, le rôle-titre de Saint-François d'Assise et Flambeau dans *L'Aiglon* à Montréal, le rôle-titre d'*Ariane et Barbe-Bleue* à Strasbourg, Agamemnon dans *La Belle Hélène* au Châtelet, *L'Enfant et les Sortilèges* (L'Horloge – Le Chat) avec le SWR-Orchester à Stuttgart, Golaud dans *Pelléas et Mélisande* et Le Marquis dans *Dialogues des Carmélites* au Staatsoper de Hambourg, Le Comte de Nevers dans *Les Huguenots* à Nice et au Deutsche Oper de Berlin, Don Alfonso dans *Cosi fan Tutte*, Claudius dans *Hamlet* et Bartolo dans *Le Nozze di Figaro* à Marseille, Sharpless dans *Madame Butterfly* aux Chorégies d'Orange et en concert au Théâtre des Champs-Elysées, le Comte des Grieux dans *Manon* à Monte-Carlo et au Théâtre des Champs-Elysées, le Baron Douphol dans *La Traviata* au Théâtre des Champs-Elysées où il interprète également Lord Guglielmo Cecil dans *Maria Stuarda* en concert pour Les Grandes Voix.
Marc Barrard se produit également sous la direction de chefs tels que Michel Plasson, John Nelson, Christoph Eschenbach, John Eliot Gardiner, Lorenzo Viotti, Stéphane Denève et Kent Nagano.
Parmi ses projets : Sancho dans *Don Quichotte* à Saint-Etienne, Dulcamara dans *L'Elisir d'Amore* au Capitole de Toulouse, Michonnet dans *Adrienne Lecouvreur* à Marseille, une masterclass et un récital au Théâtre Christian Ligier de Nîmes.
À Nancy, il a chanté dans *Werther* en 2018.

Marlène Assayag
La Fée, soprano

Après avoir obtenu son Prix de Concert à la Schola Cantorum à Paris en 2008, elle se perfectionne dans l'Atelier Lyrique de Nathalie Spinosi. Elle participe alors aux master-classes de Nicolas Courjal, Laura Sarti, Jeff Cohen, Felice Venanzzoni, Antoine Palloc, Vincent Le Texier, Marie-Ange Todorovitch et Ruggero Raimondi.
Elle remporte ensuite diverses récompenses en concours, parmi lesquels : le Prix d'Interprétation au Concours Armel Opera Competition à Budapest en 2015 et le 3ème Prix d'Opéra au Concours International de Marmandes en 2016.
Ses premiers engagements l'amènent à interpréter Norina dans *Don Pasquale* de Donizetti (2008) et Elvira dans *L'Italienne à Alger* de Rossini (2009), sous la direction de Frédéric Loisel, dans une mise en scène de Nathalie Spinosi. Elle poursuit son expérience scénique avec les rôles de Louise dans *Le Nègre des Lumières* de Saint-George/Guédé, Corilla dans *Viva la Mamma !* de Donizetti, Carolina dans *Il Matrimonio segreto* de Cimarosa, Anna dans *Nabucco* de Verdi, La Fée dans *Cendrillon* de Massenet.
Parallèlement, elle chante de nombreux oratorios à Paris et en région parisienne : le *Requiem* et l'*Exsultate Jubilate* de Mozart, le *Gloria* et le *Motet In Furore* de Vivaldi, le *Messie* de Haëndel et les *Stabat Mater* de Pergolèse et de Boccherini.
À l'opéra, on a pu la remarquer dans *La Flûte Enchantée* de Mozart dans le rôle de la Reine de la Nuit, dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et dans le rôle de Gilda dans *Rigoletto* de Verdi. Elle fait également ses débuts à la Philharmonie de Paris avec le rôle de Constance dans une adaptation de *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart. Lauréate de la Fondation Royaumont, elle collabore avec Jean-Paul Pruna et Georges Lavaudant, puis avec avec Patrice Caurier et Moshe Leiser.
En 2018, au Festival d'Aix-en-Provence, elle chante dans un spectacle autour de la correspondance de Richard Strauss et de son libresttiste Hugo von Hofmannstahl ; puis elle interprète le *quatuor N°2* de Schoenberg avec le Quatuor Arod.
La saison passée, au Nouvel Opéra de Fribourg (NOF), elle est engagée pour interprêter La Reine de la Nuit. Elle chante également sa première Marguerite dans *Faust* de Gounod à Orléans.
La saison prochaine, elle sera la Comtessa dans *La Scuola de' gelosi* de Salieri à l'Opéra de Clermont-Ferrand.
Elle fait ici ses débuts à Nancy.

Judith Fa
Noémie, soprano

Judith Fa débute son parcours musical à la Maîtrise de Radio France. Elle se perfectionne ensuite au Conservatoire d'Amsterdam dans la classe de Sasja Hunnego et rejoint le Dutch National Opera Academy. Elle travaille actuellement auprès d'Elène Golgevit.
En 2018, elle est Eurydice dans la création *Orfeon & Majnun*, à la Monnaie de Bruxelles et au Festival d'Aix-en-Provence.
Depuis, elle a chanté le rôle-titre d'Erismena de Cavalli sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon, le rôle de Susanna dans *Les Noces de Figaro*, Eurydice dans *Une Petite Balade aux enfers*, mise en scène Valérie Lesort, Eurydice dans *Orfeo & Majnun*, ainsi que Maria dans *West side Story* de Bernstein.
Elle s'est également produite en récitals : mélodies francaises au Palazetto Bru Zane de Venise, le cabaret horrifique de Valérie Lesort à l'Opéra-Comique.
On a pu l'entendre dans le répertoire baroque avec les rôles de Mnemosyne et Pasitea dans Le Ballet royal de la Nuit, mais aussi avec le rôle de Sainte Cécile dans les *Histoires Sacrées* de Charpentier.
Elle interprête le rôle-titre dans *Mimi* de Frédéric Verrières et Guillaume Vincent, et incarne également le rôle d'Ohama dans *Les Contes de la lune vague après la pluie* de Xavier Dayer, mis en scène par Vincent Huguet.
Cette saison, elle chante dans *Le Cabaret horrifique* à l'Opéra-Comique, *Orfeo & Majnu*n au Krakow Festival Office (Pologne), à Santa Maria da Feira (Portugal), la *Petite balade aux enfers* à l'Opéra-Comique, le rôle-titre d'Erismena de Cavalli et à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, L*es Petites Noces* de Mozart avec les Musiciens du Louvre en tournée.
Au Pays Bas, elle a interprété les rôles du Feu, de la Princesse et du Rossignol dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel, dirigé par Antony Hermus et mis en scène par Timothy Nelson, et le rôle de Parasha dans *Mavra* de Stravinsky. Elle chante Serpetta dans *La Finta Giardiniera* de Mozart, Serpina dans *La Serva Padrona* de Pergolèse et fait ses débuts dans le rôle de Susanna dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart, dirigé par Richard Egarr et mis en scène par Floris Visser et Alexander Oliver.
On l'a entendue dans *Elias* de Mendelssohn avec l'ensemble Pygmalion (Raphaël Pichon), ainsi que dans les rôles de Donna Anna dans *Don Giovanni* de Mozart, Wanda dans *La Grande Duchesse de Gerolstein* d'Offenbach, Blondine dans *L'Enlèvement au sérail* (version Jeune Public) à la Phillharmonie de Paris avec l'Orchestre de Chambre de Paris, mise en scène de Gilles Rico, direction d'Ariane Matiakh.
Ancienne académicienne de l'Opéra-Comique, elle y interprète le rôle principal de Morgiane dans *Ali Baba* de Charles Lecocq en 2014 et y retourne régulièrement pour différentes productions ou récitals.
Elle fait ici ses débuts à Nancy.

Anne-Sophie Vincent
Dorothée, mezzo-soprano

Anne-Sophie Vincent commence ses études vocales auprès de Maryse Castets au CRR de Bordeaux.
Elle donne son premier récital de mélodies françaises et monte sur scène au Grand Théâtre de Québec, en chantant La Récitante dans *La Demoiselle Élue* de Debussy sous la direction de Gilles Auger.
À son retour en France, elle est tour à tour Bessie dans le *Mahagonny Songspiel* de Kurt Weill à l'OARA de Bordeaux, Judith dans *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartok et Boulotte dans *Barbe-Bleue* d'Offenbach.
À l'Abbaye de Royaumont, elle incarne Mme Cortese dans *Il Viaggio a Reims* de Rossini sous la direction de Carlos Aragon, mise en scène Stefan Grögler.
Lauréate de l'Académie Maurice Ravel, elle est programmée en 2017 au Festival Palazzetto Bru Zane, au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris et chante le mois suivant le rôle de Susanna dans *Le Nozze di Figaro* à Vendôme.
En novembre 2017, elle participe au *Nain* de Zemlinsky à l'Opéra de Lille. En 2018, elle gagne le Premier Prix au Concours International de Marseille, avant de remporter le Troisième Prix ainsi que celui de l'Opéra de Minsk au Concours de Marmande. En février 2019, elle participe au M*artyre de Saint-Sébastien* de Debussy au Teatro Calderon de Valladolid, dans une mise en scène de La Fura dels Baus.
Elle fait ici ses débuts à Nancy.

Jean-Fernand Setti
Le Roi, baryton

Jean-Fernand Setti étudie à l'École Normale Supérieure de Musique de Paris dans la classe de Jean Phillipe Courtis où il obtient en 2017 un diplôme supérieur à l'unanimité du jury. Il travaille également ave Yves Sotin professeur de chant au CNSM de Paris et Jean Pierre Furlan.
Il intègre l'Atelier Lyrique de Mireille Larroche et produit très vite dans de nombreux théâtres. Il débute en septembre 2017 à l'Opéra Théâtre de Metz Métropole dans les rôles de Benoit et Alcindoro dans *La Bohème*, au Théâtre national de Compiègne dans le rôle du Duc de Popoli dans *La sirène* de Auber, au Théâtre de Montreuil dans le rôle de Sharpless dans *Madama Butterfly*, au Théâtre Manoel à Malte dans le rôle du père dans *Cendrillon* de Nicolas Isouart, et Dulcamara dans *L'Elisir d'Amore*.
Il chante également les principaux rôles mozartiens avec Opéra Clandestin : Don Giovanni, Leporello, le comte Almaviva, Don Alfonso, le Commandeur.
En concert, il chante la *Petite Messe Solennelle* et le *Stabat Mater* de Rossini, le *Magnificat* de Bach, la *Messe du Couronnement* de Mozart, le *Requiem allemand* de Brahms, le *Requiem* de Fauré, la *Messa di Gloria* de Puccini.
En 2019, il retourne à l'Opéra Théâtre de Metz Métropole pour chanter Angelotti dans *Tosca* et Zuniga dans *Carmen*.
Prochainement, il fera ses débuts aux Opéras de Caen et Rouen de nouveau en Angelotti dans *Tosca*, puis au Capitole de Toulouse dans *Pélléas et Mélisande* dans le rôle du médecin en 2021.
Il fait ici ses débuts à Nancy.

Christophe Berry
Le Doyen de la Faculté, ténor

Après des études en architecture intérieure à l'Ecole Boulle, Christophe Berry se tourne vers l'art lyrique : il fait ses débuts avec le rôle de Gontran (*Les Mousquetaires au Couvent*) et de Camille de Rosillon (*Die Lustige Witwe*).
Depuis, il est régulièrement invité sur les scènes françaises dont l'Opéra de Marseille, le Grand Théâtre de Bordeaux, l'Opéra de Paris, les Chorégies d'Orange et l'Opéra de Tours où il chante - entre autres - les rôles de Nicias (*Thaïs*), le Duc (*Rigoletto*) et le Chevalier de la Force (*Dialogues des Carmélites*).
Parmi ses autres rôles, citons Tybalt (*Roméo et Juliette* / Opéra de Lausanne et de Monte Carlo), Gérald (*Lakmé* / le Caire, Opéra de Lausanne et de Santiago du Chili), Cassio (*Otello*), le rôle-titre de *Fortunio* (Opéra de Rennes), Camille de Rosillon à l'Opéra de Lausanne, et plus récemment Cavaradossi (*Tosca*) à Marmande et avec « Opéra en plein Air » aux Invalides, *Die Zauberflöte*, *I Puritani* à l'Opéra de Marseille.
Parmi ses projets, le rôle de Faust (version de concert de *La Damnation de Faust*) à l'Opéra de Saint-Etienne, il sera prochainement à l'Opéra de Lausanne pour la création de l'opéra *Davel, Martyr de la liberté* de Christian Favre et reviendra à l'Opéra de Marseille pour *L' Africaine*.
A Nancy, il a chanté Raoul de Gardefeu dans *La Vie Parisienne* en 2010, Tapioca dans *L' Etoile* en 2012, Arturo dans *Lucia di Lammermoor* en 2016 et Brighella dans *Ariadne auf Naxos* en 2017.

Thibault de Damas
Le Surintendant des Plaisirs, basse

Thibault de Damas débute la musique par la pratique de la flûte traversière.
Membre du Studio de l'Opéra de Lyon entre 2013 et 2016, il se perfectionne auprès de Jean-Paul Fouchécourt et chante dans de nombreuses productions de l'Opéra de Lyon. Parallèlement, le Festival des Escales Lyriques lui confie, en 2014, le rôle de Figaro dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, un rôle qu'il reprendra l'année suivante au Ticino Musica Festival.
La saison 2016-2017 on a pu l'entendre, entre autres, à l'Opéra de Lyon, dans les rôles du Chêne et du fauteuil dans *L'Enfant et les Sortilèges* et dans le rôle d'Hercule dans *Alceste* de Glück.
Parmi ses récents engagements, Dagobert dans *Le Roi Carotte* d'Offenbach, mis en scène par Laurent Pelly à l'Opéra de Lille, Don Bartolo dans *Un Barbier*, une version en français du *Barbier de Séville*, le Chêne et le Fauteuil dans *L'Enfant et les sortilèges* au Théâtre de la Coupe d'or à Rochefort, des concerts au Théâtre des Champs-Elysées, *Sacré Rossini !*, *The Fairy queen* de Purcell avec l'Ensemble Contraste, *La Chute de la maison Usher* de Debussy à Rochefort et Paris, la partie de basse solo dans le *Requiem* de Mozart avec l'Ensemble Contraste.
La saison dernière, il interprète Brander dans *La Damnation* de Faust sous la direction de François-Xavier Roth à Linz, Bonn et Versailles, Don Bartolo dans *Le Barbier de Séville* au Théâtre national de Bordeaux, le 1er Satyre, le Triton, le 3ème grec dans *Les Amants magnifiques* de Molière et Lully à l'Opéra de Limoges (direction Hervé Niquet), Le Comte Oscar dans *Barbe-bleue* d'Offenbach à l'Opéra de Lyon.
Cette saison et parmi ses projets : Zoroastre dans *Sémiramis* de Destouches à l'Opéra Royal de Versailles, Wagner dans *Faust* à l'Opéra de Limoges, Famigliare III et Tribune II dans *Le Couronnement de Poppée* au Théâtre des Champs-Elysées, L'Arbre et le Fauteuil dans *l'Enfant et les sortilèges* à l'Opéra de Limoges, La *Messe en ut majeur* de Beethoven à l'Opéra de Massy, le Médecin dans *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Elysées, Pistola dans *Falstaff* à l'Opéra national de Bordeaux, Arne dans *Hulda* de César Franck à Liège avec le Palazetto Bru Zane.
À Nancy, il a chanté dans *L'Heure espagnole* en 2016, production jeunes chanteurs en coproduction avec Nancy Opéra Passion.

Jean-Christophe Fillol
Le Premier Ministre, baryton-basse

Après des études d'accordéon dans le Sud de la France et un Prix de chant lyrique au Conservatoire de Toulouse, Jean-Christophe Fillol obtient son diplôme de Master d'interprétation de l'opéra au sein de l'école supérieure de Hanovre, perfectionnant l'art du chant dans la classe de Jacques Schwarz puis de Marek Rzepka.
Durant son parcours universitaire, il obtient plusieurs récompenses lors de concours internationaux : 1er Prix mélodie française au concours de Marmande, 1er prix au concours de mélodie française de Toulouse, Prix jeune espoir au concours du festival Gut Immling à Bad Endorf, Second Prix au concours Schumann de Zwickau, Prix spécial au concours Kammermusik Hannover.
Il s'est également déjà produit sur les plus grandes scènes dans les rôles de Kilian (*Der Freischütz*, Opéra national du Rhin), du Professeur (*Der Jasager*, Théâtre du Capitole), du comte Schopp (*Le roi Carotte*, Opéra de Lyon), de Henry (S*treet Scene*), du Doktor Cajus (*Die lustige Weiber von Windsor*) et de Demetrius (*A Midsummer Night's Dream*) à Hanovre.
Il fut membre de l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin lors de la saison 2018-2019. En parallèle, il se produit régulièrement en soliste dans divers oratorios et créations tels que le *Requiem* de Gabriel Fauré avec le chœur Les Éléments et l'Orchestre du Capitole, et *La Passion selon Saint Matthieu* avec le Bachorchester de Hanovre, *Ode for the Birthday of the Queen Anne* avec l'Orchestre Les Paladins et le Chœur de Namur.
Enfin, Jean-Christophe Fillol chante en récital dans toute l'Europe pour promouvoir la mélodie française et le lied allemand.
Il fait ici ses débuts à Nancy.